

Marie Faucher

L'Enfance des mots

L'ÉTYMOLOGIE VAGABONDE

L'ARBRE QUI PARLE

Silène



Extrait de la publication

L'enfance des mots

Ouvrage réalisé sous la direction des éditions Silène

Conception graphique :

THE DUKE MMXIII

Contribution éditoriale :

Philippe Rollet

© Silène, Paris, 2013 pour l'édition française

68, rue de la Folie-Méricourt

75011 Paris

Collection dirigée par

Bernadette Bricout

et Henri Gougaud

ISBN : 978-2-913947-13-9

ISSN : 2262-7286

Imprimé en France (Union européenne)

Dépôt légal : mai 2013

Marie Faucher

L'enfance des mots

L'ÉTYMOLOGIE VAGABONDE

L'ARBRE QUI PARLE

Silène



« Dans chaque mot se trouve un oiseau aux ailes repliées, qui attend le souffle du lecteur. »

Levinas

« Les étymologies servent à faire entendre la force des mots et à les retenir par la liaison qui se trouve entre le mot primitif et les mots dérivés ; de plus, elles donnent de la justesse dans le choix de l'expression. »

Littré, citant Du Marsais

PRÉFACE

Les mots sont des êtres vivants. Ils ont un corps physique – leur musique, le bruit qu'ils font, une intelligence – leur sens –, une capacité émotive aussi, du moins pour certains, les plus gros. Les mots *amour*, *vie*, *mort* ou *dieu*, par exemple, sont rétifs aux définitions. Qu'ils soient seulement prononcés et les voilà qui se répandent bien au-delà du dictionnaire. Ils envahissent le cœur, le font battre plus fort, diffusent des brouillards, embrouillent. Tiens, voilà deux mots parents.

Car ils ont des familles, aussi, tout comme nous, des généalogies d'ancêtres. Déjà, cela laisse songeur. Il n'y a pas de mots ordinaires. Ils ont tous quelque chose à nous raconter. Quoi donc ? Leur vie, leur passé, leur histoire. Elle n'est jamais banale. Elle est souvent inattendue. Elle peut même laisser pantois. Le mot *mot*, par exemple. Il nous vient du latin *mutus*, qui veut dire *muet*. *Mutus*, d'abord, n'est rien qu'un son, un simple bruit privé de sens. C'est ainsi, se dit-on, que tout a commencé. Nous avons, nous, l'humanité, commencé à communiquer par un bruit sorti de la bouche, et de ce rien – *mutus* – est né le premier *mot*.

De ces éclats qui font rêver (et ces rêveries-là sont joliment fécondes), les pages qui suivent en débordent. Marie Faucher (je la connais) est une femme malicieuse, une magicienne joyeuse au sac plein de tours surprenants. Son vagabondage dans la forêt des mots est érudit autant que simple, aventureux et quotidien, léger mais tout aussi sérieux qu'un ouvrage universitaire et subtil autant que joueur. Les mots sans qui nous ne serions guère plus que des vagasseurs sont des trésors trop négligés. Marie Faucher nous les découvre et voilà que l'on se sent riche, non pas à la mode banquière mais plutôt comme Ali Baba dans sa caverne inépuisable. Ouvrez ce livre, entrez, promenez-vous. À mon avis, vous n'êtes pas près d'en sortir.

Henri Gougaud

AVANT-PROPOS

Je souhaite que cet ouvrage vous invite à jouer, et réveille en vous une envie d'en savoir plus.

Si par ce chemin il vous apprend quelques petites choses, vous indique quelques sentiers, il n'est toutefois ni un dictionnaire ni un livre d'étude et tous nos mots n'y sont pas. C'est simplement un appel à une balade curieuse dès qu'on se pose des questions comme : d'où venons-nous ? D'où ça vient ? Comment ça a commencé ?

Le jeu nous invite à retrouver le berceau, le sens premier des mots, leur naissance avant de s'être un peu égarés, chargés, enflés ou amaigris, déformés, contrariés, détériorés, usés et perdus, déviés par un usage impropre, par nos humeurs ou nos fantaisies. Par la vie, quoi !

Mot est un mot paradoxal car il vient de *mutus*, **mu**et. Nous avons commencé par être muets pour essayer de nous exprimer avec un son, une onomatopée : *mm – mm – mu*, comme un petit *mugissement*.

Le *mugissement* vient de **mugir**, or mugir n'a pas d'autre racine que l'onomatopée du cri de la vache – *meuh* –, notre bonne vache laitière qui *meugle* si elle est paisible tandis que *beugle* le jeune veau.

Mutus fut d'abord un son, le bruit d'une voix qui n'a pas de signification. Nous avons commencé par faire du bruit pour ne rien dire, en ayant tant envie de dire quelque chose ! Il semble que la même onomatopée ait donné le mot *mouche* pour sa similitude avec son bourdonnement. Un *mu-mouch* de nos lèvres avancées comme un baiser humide. Comme des nouveau-nés, nous nous sommes ingéniés à vouloir nous faire entendre pour dire. Nos mots sont nés du désir impuissant de parler pour se faire entendre.

J'ouvre, l'autre jour, une petite bouteille de bergerac pour régaler un ami de passage qui n'a bu que fort peu. Je la rebouche, me disant que je trouverai bien tout à l'heure un autre gosier à rafraîchir.

Sortant faire mes courses, je prends la bouteille dans mon sac, on ne sait jamais, et justement, là, sur le trottoir, assis sur un banc, un homme jeune et maigre mange un sandwich. Je vais vers lui et lui demande si ça lui ferait plaisir de boire un coup de vin en mangeant.

« Dégage ! »

Je lui ouvre mon sac pour lui montrer que je n'ai pas dans l'idée de me foutre de lui. J'ai bien là de quoi boire, et du bon.

« Dégage! » me r'aboie sa gueule pâle.

Et je lui rends de ce coup un « Va te faire foutre! » susceptible. C'est que je ne suis pas dame de charité et j'ai aussi mes épidermes de petites vertus.

Je me dis que je vais aller essayer le trottoir d'en face. Je tiens à mon idée et entre chez *Machines à coudre – Réparations* où la comptable fait ses comptes derrière la vitrine.

« Oui? »

Je réitère. Elle me répond.

« Oui, oui! Pour moi, non, mais pour le mécanicien. On va la lui mettre au frais. »

Ça dépendait du trottoir. La même bouteille, les mêmes mots, il suffisait de traverser, changer de trottoir. D'un côté non, de l'autre côté oui. Pile ou face!

Les mots se jouent de nous si on n'y prend garde, croyant que l'on sait ce que l'on dit, croyant que l'autre en face entend ce que l'on croit dire.

Les mots ont leur malice. On croit les connaître car ils ont l'air d'être là à notre service. On croit s'en servir, jouer avec, or ils se jouent de nous car on les amuse.

Prenons donc les mots, gentiment, trinquons le temps de les laisser dire, de les écouter, de leur répondre.

On pourrait dire qu'on va un peu laver les mots pour leur rendre leur netteté. Or le verbe *laver* veut dire *approprier* (et non *s'approprier*) – laver les mots c'est leur rendre leur sens *propre*, c'est-à-dire leur sens **premier***.

Les mots de base, de départ, seront, dans le texte, signalés en **romain et gras**, comme une petite torche pour mettre la clé dans la serrure.

Exemple: *propre* vient de **premier*** (XIX).

L'astérisque * voudra dire que ce mot de base se retrouve dans un autre chapitre. Ainsi, ici où nous sommes et dans le chapitre XIX.

Le jeu commence:

C'est parti.

SAVEZ-VOUS QUE...

Andouille vient de *conduire*
Cueillir vient de *lire*
Content vient de *contenir*
Déception vient de *chasser*
Coussin vient de *cuisse*
Reliquer vient de *luire*
Viande vient de *vivre*
Forêt vient de *dehors*
Obsédé vient d'*asseoir*
Merci vient de *marché*
Amphore vient d'*offrir*
Individu vient de *voir*
Couple vient d'*apte*
Divan vient de *douane*
Corroborer vient de *rouge*

que :

négliger vient aussi de *cueillir*, ou plutôt de ne pas cueillir, de laisser se faner, pourrir, mourir la fleur, le fruit, l'amitié, le frère, le voisin...

que :

s'amuser veut dire se frotter ensemble le *muséum*.

Alors,
amusons-nous,
jouons avec les mots,
frottons-nous-y!

INTRODUCTION

Pourquoi l'étymologie vagabonde ?

Étymologie

Étymologie veut dire le sens vrai*, *authentique*.

Etymos: vrai* + *logos*: discours, raison.

Le mot *étymologie* est déjà en lui-même la racine de la racine : « la vache qui rit » !

Paulhan disait que l'étymologie fait sa propre réclame et renvoie à l'étymologie.

Vagabonde

Et pourquoi *vagabonde* ? Parce que rêver vient de *vagus*, *vagari* qui veut dire errer, *vagabonder*, jusqu'à *divaguer* avec *extravagance* sur les *vagues*. La mer, les marées peuvent nous emmener très loin, là où nous pouvons nous évader, rêver, échapper à la réalité, puis nous ramener sur la plage avec ses trésors de galets polis et de bois blanchis.

Examinons les mots.

L'*examen*, c'est l'aiguille de la balance pour peser* (I) les mots afin qu'ils retrouvent leur juste poids, car *peser**, c'est penser en somme. *Peser**, de *pendere*, *pensum* : d'où vient *penser*. *Peser** le pour et le contre amène une pensée juste – qui roule bien ajustée si l'exactitude des poids et mesures est bien contrôlée, vérifiée pour que la roue* (XIV) tourne sans être ni voilée ni gauchie.

Rendre au mot sa *propriété*, son *exactitude* – l'*exact* vient d'*agir** (IX), c'est l'*acte* accompli. Mais nous reviendrons plus *activement* sur ce mot.

On peut mettre le langage en *mouvement* par l'*émotion* qui en est le *moteur* là où la vie se *meut*, de *mouvoir** (XII) du latin *movere*, *motus*, rendre *mobile* à tout *moment*.

Et, bien que *mot* ne vienne pas de *moteur*, on peut prendre la liberté de penser que ces deux mots ont à voir ensemble dans notre activité verbale. On peut bien vagabonder sur une étymologie intuitive et *fantaisiste*,

de **fantôme**, du grec *phainô*: briller, se montrer, apparaître, qui peut être traversé par la lumière, comme une *épiphanie* – ce qui parfois est plus proche de l'intelligence du cœur que de celle de la raison.

Ce jeu nous invite aussi à *rectifier* un usage *erroné*, du verbe **errer**, une *errance*, ou un *usage abusif*, ce doublet pour dire un *usage* mal **usé*** (IX), un mauvais *usage*.

Rectifions: de *rectus* et *facere*: *faire droit*: *régir*: où est la place du **roi*** (V) d'où viennent la *règle* et le *droit*. Remettre le mot à sa place *royale* pour *diriger* notre pensée afin qu'elle soit *correctement* servie.

Ce jeu nous permet encore de nous *accorder* pour nous entendre.

S'accorder, de *cor*, *cordis*, le **cœur*** (II) – d'où bat la vie à son rythme –, éviter la *discorde* et la cacophonie, le son malade – *caco* veut dire malade.

Se mettre au diapason, donner le *la* qui va être la note convenue, de bon ton, pour ajuster nos instruments – se concerter pour travailler ensemble (de concert) une partition.

Évitons les dialogues de **sourds**, qui mènent à l'*absurde*: de *surdus*, contraire à l'entendement.

Cet ouvrage ne vous donnera pas tous les mots; il n'a pour but que de vous inciter à les chercher, comme des œufs de Pâques.

À vous de jouer, de trouver, d'en rajouter et d'en jouir.

Résumé :

Muet, mot, mugir, mugissement, meuh, meugler, beugler, premier*, approprier, propre, étymologie, rêver, vagues, vagabond, divaguer, extravagance, examen, peser*, penser, roue*, rouler, contrôle, agir*, exact, exactitude, acte, activement, mouvoir*, mouvement, émotion, moteur, mobile, moment, fantôme, fantaisie, épiphanie, errer, erroné, errance, usé*, abusif, roi*, rectifier, règle, droit, régir, royal, diriger, correctement, cœur*, accord, accorder, discorde, sourd, absurde.

CHAPITRE I

Quand on y *pense*!

Penser vient donc de *pendere*, *pensum* qui donne *pendre* comme pend le plateau de la balance qui pèse, et qui voulait dire attacher une chose ou une personne de façon qu'elle ne touche pas en bas.

Peser* (introduction), *pendre*, *penser*, *pendant*, *appendice*, *dépenser*, *dépendre*, *pendule*, *perpendiculaire*, *vilipender*, *dispendieux*, *pencher*, *récompense*, *dispense*, *pension*, *pondéré*, *poids*, *pondu*, *prépondérant*, *pente*, *appentis*, *soupeute*, et même *panser* et *pansement*!

Le *pensum* était la pesée de laine que l'esclave devait filer dans sa journée – sa tâche obligatoire.

Vraiment, quand on y *pense*! Notre vie ne tient qu'à un fil.

Notre vie est *précaire*, de *precaria*, obtenu par la *prière*, de **prier**, *précarité*, *imprécation*, et tient à ce fil qui nous relie à un pouvoir supérieur, à un maître, un créateur. Nous sommes *suspendus* à son bon vouloir mais sans nous il est sans histoire. L'histoire, c'est nous, dont on fait tant d'histoires! Nous sommes le fil de l'histoire.

Et bien qu'*histoire* vienne savamment du verbe **voir*** (nous y reviendrons bien plus tard, histoire de **voir***!), il serait plus vivant d'aller chercher sa source à *hist* [o] qui veut dire *tissu* car c'était, dans le temps, le rouleau du métier à tisser d'où partent les fils de la chaîne qui devient toile par le tisserand. *Histo* donnera *histologie*, qui traite de nos tissus organiques.

Or notre histoire n'est que relation.

Et toute *relation* vient d'un *lien*, d'une *liane*, d'un fil qui **lie** et *relie*.

Le **fil** vient d'une fibre et une fibre est un *filament*.

L'araignée, elle, secrète un fil de soie assez solide pour que, dans le temps, on en ait fabriqué les bas et les gants des Grands de la Cour. Elle tisse une toile chaque jour. Cette toile capte la rosée, le soleil sur la rosée, les rêves, les mouches pour ses festins. On dit que « Grand-Mère l'Araignée » fut la première créature issue du Créateur et qu'elle fut sa première relation. Et ceci est toute une histoire.

« Car l'Araignée ne fut pas pétrie de matière. Dieu, plein en Lui comme un sac, un œuf, un cocon, s'extirpant de Lui-même, saliva le premier long fil d'or au bout duquel pendit l'Araignée sortie de Sa substance. Et dès qu'elle fut ainsi hors de Lui, elle fut saisie d'une immense nostalgie. Qu'est-ce que je fais là, où suis-je? Car d'où viens-je, elle ne le savait pas encore. Rien ne les avait désunis¹... »

L'Araignée serait-elle Dieu tout craché?

Je n'ai pas la réponse.

Restons dans la fibre.

On parle de fibre végétale, animale, paternelle, maternelle, patriotique.

De la fibre, donc, vient le *fil*.

Et sans le fil, rien n'est relié.

Le fil est un lien, le lien est un fil.

La *religion* vient de *religare*, *re-lier*, disent les uns, de *lire*, *relire* qui donne cueillir (IV), se disputent les autres, et cela depuis des siècles. Revenons donc au plus simple, au lien, au fil.

Est-ce donc ce fil qui nous met en *relation*? C'est une *alliance*.

Une alliance qu'entretient fragilement la parole.

Ne lâchons pas le *fil* de la parole. Que des mots impropres se mettent à tordre ce fil, il fait alors des nœuds et la communication est interrompue.

Quand on parle du fil, des draps de fil, c'est du **lin**, *linum* qu'il s'agit, et du *lin* nous viennent donc le *linge*, la *ligne* qui trace, point à la *ligne linéaire* – l'*alinéa*, la *lignée* et le *lignage*, le *linceul*, le *linoléum* (lin et huile), le *linon*, la *linotte* (qui aime tant les graines de lin), l'*alignement*.

Et puis aussi la *crinoline*, cette toile dont la chaîne est de *lin*, de pur fil, et la trame de **crin**, ce cheveu animal tendu sur l'archet du violoneux jusqu'à nous faire parfois arriver aux oreilles le gémissement acide d'un *crinclin*!

Nous descendons d'une *lignée*, pour retrouver en bas, au pied de l'arbre, notre *lignage*, notre souche, notre berceau d'où partent tous ces *fil*s, et ces fils ont tissé notre race, notre famille.